N° 105 — 10me Année

Juin 1939

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR
LA PROTECTION
ET
LA GUÉRISON





DIRECTEUR
Henri DURVILLE

LA DIVINATION

La divination a existé depuis qu'il existe des êtres humains et que l'inquiétude du lendemain leur est un tourment. Il est plus que vraisemblable que les premiers chercheurs à ce point de vue réussissaient dans leurs trouvailles mieux et plus fréquemment que nous, et cela pour deux motifs. D'une part, le problème posé par eux nécessitait une solution de toute urgence. D'autre part, ils s'abandonnaient avec plus de foi et de passivité aux enseignements qui leur étaient apportés du monde invisible. On a dit, sans preuves d'ailleurs, que ces premières divinations furent, surtout, d'ordre spirite, que les défunts sollicitaient de leurs parents les soins funéraires qui les mettaient à l'abri des intempéries et des fauves et, en échange de ces bons offices, révélaient aux leurs ce qui pouvait les diriger aussi bien du point de vue de leur mieux être matériel que de leur immortel devenir.

Ils entendaient aussi des voix dans le feuillage des forêts, dans le murmure des eaux et les grondements de la mer. Puis, la disposition des astres leur fut révélatrice des événements futurs. Il nous est impossible de fixer aucune date à ces faits, mais les recherches de l'archéologie la plus moderne et la mieux contrôlée reculent de jour en jour ces dates d'un lointain passé. Nous savons à n'en pouvoir douter que les mages des époques les plus reculées consultaient des pierres tombées du ciel, dont on développait les forces par des onctions d'huile ou de sang, en qui l'on conservait captifs des esprits désincarnés ou élémentaux dont on obtenait des réponses. D'autres fois, le voyant ou la pythonisse se mettaient en rapport avec des Forces intermédiaires par des incantations, des fumigations et, surtout, par l'appel aux courants cosmiques ou telluriques qui excitaient en eux des réactions singulières, les plongeaient dans une extase plus ou moins lucide, où ils murmuraient des paroles souvent inintelligibles, mais dont le prêtre interprétait le sens avec une curieuse sagacité.

Ces oracles ont toujours existé. Le plus souvent, ils étaient figurés par le serpent, image lui-même des fluides cachés. Tout le bassin de la Méditerranée, surtout depuis la Crète jusqu'à la Mésopotamie, adora le serpent comme « le plus savant des animaux », parce qu'il pénètre où nul être ne peut aller et peut ramener du sous-sol des forces qui ont touché ceux qui nous ont précédés dans l'au-delà. On a retrouvé, dans nombre de fouilles exécutées dans ce domaine, des sortes de tubes qui servaient d'habitacle aux serpents sacrés et des chaudrons de céramique décorés de serpents où ils venaient boire le lait qui était la plus grande part de leur alimentation.

L'oracle de Delphes, le plus réputé de toute la Grèce, obtenait de la prêtresse d'Apollon des réponses dictées par d'étranges effluves qui montaient du sol jusqu'à son trépied. En souvenir du Python mis à mort par le dieu solaire et soumis à son lumineux pouvoir, la prêtresse était dite pythonisse et des serpents vaguaient par le temple, comme ils vaguaient dans le temple d'Esculape dans l'île d'Epidaure. Ils étaient, aux yeux des fidèles, les porte-paroles des profondeurs. Moïse avait défendu la divination avec la plus grande rigueur: « Tu ne laisseras pas vivre l'é-

vocatrice. Elle sera lapidée en-dehors du camp.» Cependant, les oracles ne cessèrent jamais d'exister. Saül les interdit à son tour et se rendit pourtant chez la pythonisse d'Endor pour apprendre de Samuel quelle serait l'issue de la bataille qu'il livrerait le lendemain. Le vieux prophète apparut « semblable à un dieu sortant de terre » et, comme il l'avait annoncé, le lendemain, tout Israel lamentait la mort de Saül et de Jonathan: « comment les Forts sont-ils tombés! »

L'interprétation des songes fut également un des arts les plus cultivés dans les sanctuaires du passé. L'Egypte avait tout un collège d'oniromancie et ceux qui la pratiquaient avec une grande connaissance du symbolisme étaient considérés comme des initiés d'un grade très élevé. Cependant, il se rencontrait des songes si extraordinaires que leur silence était en défaut. Si, dans ces cas, un homme se rencontrait qui pût donner une explication plausible, surtout si cette explication se trouvait en harmonie avec les faits non encore dévoilés, il pouvait devenir l'un des plus hauts personnages de l'Etat. L'histoire de Joseph nous en est une preuve flagrante. Il pénétra l'énigme des sept vaches grasses et des sept vaches maigres et, chargé par le Pharaon de mettre à profit ce qui lui avait été appris par ce songe, il agit si habilement, pour le plus grand bien de l'Etat, qu'il en devint presque le chef, le premier dans l'ombre lumineuse du Pharaon.

Dans le Nord, chez les Scythes et dans beaucoup de pays guerriers, les sorts se déterminaient en tirant des flèches dont le nombre, la direction, la position une fois tombées révélaient des tendances de la destinée. La première parole prononcée dans la chambre où un enfant venait de naître — parole qui, souvent, servait de nom au bambin — était aussi tenue comme un augure très puissant. Aussi songeait-on et avait-on bien soin de ne pas prononcer de mots funestes dans la chambre d'une accouchée, car le présage influait sur l'enfant.

Pour les Anciens, il n'existait pas de cas fortuits. Tout ce qui arrivait était nécessité par une volonté supérieure et cachée, propice ou contraire selon les cas. Aussi les événements inattendus étaient-ils tous tenus pour présages. Un oiseau passait dans le ciel, il était bon ou mauvais signe, non seulement selon son espèce, mais encore selon la direction de son vol; venant en face, ou de gauche à droite, ou de droite à gauche, il avait un sens différent. S'il y avait plusieurs oiseaux, leur nombre était significatif; les nombres impairs étaient généralement fastes, en tout cas de meilleur présage que les nombres pairs.

Quand on faisait un sacrifice, on tirait également des présages des viscères de la victime. La raison en est facile à déduire. On ne devait offrir aux dieux que des bêtes parfaites, sans défaut ni tare physique. En ce qui concerne l'extérieur, il était facile de s'en assurer, mais on ne pouvait voir l'intérieur qu'une fois l'offrande faite et la bête mise à mort. Si, donc, le foie, l'estomac, le cœur ou l'intestin présentaient quelque malfaçon, ce n'était point par hasard, car on n'admettait point ce facteur. Les Dieux avaient guidé le choix de l'acheteur afin de pouvoir refuser le présent qui leur était fait; ils n'étaient point propice au sacrifice. Tout était à recommenecr et il était plus qu'imprudent d'entreprendre quoi que ce soit dans de semblables conjonctures.

On possédait également des animaux sacrés dont les comportements traduisaient la bienveillance ou la colère des Dieux. Les poulets sacrés des Romains avaient voix prépondérante sur les affaires de la ville. On se rappelle que le consul Duilius, excellent marin, se trouvant en vue des côtes carthaginoises, rencontra la flotte ennemie et voulut la vaincre immédiatement. Les augures l'en détournèrent, disant que les poulets sacrés avaient refusé de manger les grains qui leur étaient destinés. Le marin, redoutant de perdre une occasion inespérée, fit jeter les poulets à la mer, disant: « S'ils ne veulent pas manger, ils boiront ». Il se jeta sur les adversaires et les vainquit. Mais, de retour à Rome, il fut accusé de sacrilège par les augures et mis à mort pour ce fait, en dépit des services rendus.

Il existait et il existe encore mille autres moyens de divination. L'un des plus anciens et des plus connus en pays chrétien est de prendre un livre sacré: l'Ancien ou le Nouveau Testament, de l'ouvrir au hasard après avoir prié Dieu, et de prendre pour guide la première parole qui tombe sous la main. Il est certain que la foi est d'un grand appui pour amener le subconscient à choisir involontairement la parole qui sera décisive ou tout au moins profitable. Nous trouvons ce moyen de divination dans la vie de plusieurs saints, et, notamment, de saint François d'Assise quand il entraîna ses premiers frères dans son sillage.

D'où provient la divination? Il est certain que si nous écoutions plus attentivement les bruits de la Nature, si nous observions mieux les images qu'elle nous montre, nous recevrions des indications dont nous n'avons pas idée. D'une part,

toutes les initiations ont admis ce fait que les formes visibles ne sont que le reflet des formes invisibles, que ces dernières sont les seules qui importent et que, si elles rapprochent des objets même très lointains l'un de l'autre et sans rapport apparent, ce ne saurait être sans motif. Il arrivera pour l'objet qui nous est personnel la même chose qui se produit pour sa correspondance extérieure. Cela se voit, surtout, dans certains modes de divination, par exemple, la voyance par le marc de café. Il n'y a aucun rapport entre ce marc et le consultant. Cependant, la disposition des grains dans l'assiette prend un langage souvent vérifié par les faits: une file de grains indique figurativement une route; le consultant fera donc un voyage; l'orientation de la file de grains en indiquera le but. Un cercle est une couronne, signe de victoire — accomplissement après lutte de la chose entreprise. Et ainsi des autres signes.

Deux éléments interviennent dans la divination. D'abord, le signe matériel auquel il faut bien accorder quelque valeur, puisque toutes les traditions sont unanimes pour lui attribuer la même. Ensuite, et surtout, l'intuition personnelle de celui qui interprête.

La chiromancie semble devoir être une science conjecturale scientifiquement établie. On devrait « lire » une main comme une page de texte. Cependant, beaucoup de chiromanciennes — plus voyantes que savantes — indiquent des faits, souvent réels, dont le signe n'existe dans aucun livre d'enseignement chirologique. C'est que la main du sujet a été pour la chiromancienne un support d'attention, un moyen de divination et non d'étude. Ce n'est pas une chiromancienne, c'est une voyante — ce qui ne veut pas dire le moins du monde que ses avis soient sans utilité.

Nous pouvons considérer la divination comme une vue anticipée — une prévision — des faits qui vont se produire. Il est certain qu'une partie de ces faits sont déjà enregistrés autour de nous et qu'une personne lucide peut les y voir comme on pourrait voir quelques mètres d'un film avant sa projection devant le public. Cette vision, nette dans le songe prémonitoire, se fait par signes interposés dans les autres modes de divination, mais elle n'est jamais sans objet. Seulement, elle demande de celui qui veut voir une extrême prudence dans l'interprétation des images, car il faut tenir compte de la sensibilité des consultants. La plupart d'entre eux viennent pour être réconfortés et le même présage peut être présenté, même véridiquement, de manière fort différente. On raconte qu'un potentat asiatique avait fait un songe dont il était préoccupé. Il fit venir deux interprêtes qui comprirent exactement de la même façon. Mais le premier dit: « O Sultan, tu seras assez malheureux pour voir mourir tous les tiens. Tu demeureras seul de toute ta famille. » Le Sultan fut très fâché contre ce prophète de malheur, et il lui fit trancher la tête.

Le second, rendu prudent par cette justice expéditive, dit à son tour: « O Sultan, Allah t'est propice. Il t'accorde une vie si longue que tes jours surpasseront ceux de toute ta famille. Tu atteindras un très grand âge et règneras sur ceux dont les parents ne sont pas nés encore ». Le Sultan fut enchanté et lui fit donner une bourse d'or. Il avait, cependant, dit exactement la même chose que son prédécesseur.

Les clients ordinaires du voyant ne sont pas aussi excessifs dans la démonstration de leur contentement ou de leur peine, mais il vaut mieux les laisser dans un état d'esprit heureux et constructif.

Il est assez rare que l'intuition agisse sans support et sans aide, aussi existe-t-il bien des procédés pour la développer. La boule de cristal, les tarots, mille autres choses peuvent donner des résultats excellents. Il faut seulement que le voyant ou la voyante ait d'abord un don véritable, ensuite qu'ils l'aient développé scientifiquement, par une pratique de plusieurs mois, car il en est de la voyance comme de la voix; l'organe est beaucoup, mais, faute d'exercice et de science, il ne donne pas la dixième partie de ce qu'il peut atteindre quand il a été normalement travaillé. Chacun de ces voyants a son procédé particulier qui ne conviendrait peut-être pas aux autres. Il en est qui se laissent emporter par les fumées odoriférantes et voient dans leurs courbes sinueuses des formes, des images qui exposent les événements futurs. Il en est que les nombres inspirent, d'autres qui se fient aux plantes, aux oiseaux, ou a tout autre chose. Tous ces moyens ont été expérimentés par une initiation ou par une autre.

Beaucoup utilisent des cartes et s'en servent comme support de voyance et leurs indications n'en sont pas plus mauvaise, tout au contraire.

Il y a, avant tout, dans la divination un don personnel, l'intuition, qui se manifestera toujours quand on l'aura développé.

Henri DURVILLE

LE TAROT & LA KABBALE

Nous pouvons considérer le tarot comme un moyen de divination et, de ce point de vue, il vaut exactement ce que vaut le voyant. Mais on peut lui demander infiniment davantage et, de ce fait, il prend une importance à laquelle ne saurait aspirer aucun autre mode divinatoire. Dès que l'on commence à savoir lire, il est un véritable livre où se retrouve tout l'enseignement kabalistique et le moins qu'on en puisse dire est que l'on peut travailler toute sa vie sans en épuiser les connaissances et l'attrait.

Ce n'est pas ici le lieu de faire un cours de tarot, et la place manquerait pour le faire, mais on peut y trouver un savoir véritable et plus encore une source de méditations profitables. Disons seulement un mot des principaux rapports qui existent entre le tarot et la philosophie ésotérique des Hébreux. Les moyens d'étude ne manquent point pour ceux qui aspirent à pénétrer plus avant. Le *Tarot des Bohémiens* et le *Tarot divinatoire* de Papus l'étudient, le premier sous son aspect initiatique, le second comme procédé d'intuition.

Le tarot se compose de 56 arcanes mineurs et de 22 arcanes majeurs. Les 56 arcanes mineurs sont disposés en quatre couleurs comme nos cartes ordinaires, les bâtons répondant aux trèfles, les coupes aux cœurs, les épées aux piques et les deniers aux carreaux. Chaque couleur comporte quatre figures : un roi, une dame, un cavalier, un valet et 10 cartes ordinaires qui se comptent par points.

Il apparaît au premier regard que les 4 figures des 4 couleurs ne présentent pas par hasard ce nombre de la loi. Nous devrons les rapprocher des 4 lettres du NOM divin — les noms divins ont le plus souvent 4 lettres — ce qui n'est pas sans motifs — au nom qui se traduit fort mal, en français par IEVE. L'I est le principe mâle, générateur; le premier E le principe féminin, conservateur; le V, le neutre transformateur; le 2e E, reflet du 1er, est la création dans sa forme la plus élevée, le monde des archétypes, la Nature naturante. Il est facile de retrouver ces données dans les quatre figures où le Roi est le père, la Dame la mère, le Cavalier le fils, le Valet le serviteur; ceci, pour une première vue cursive. Mais chacune des figures,tout en gardant son caractère propre, se modifie suivant les couleurs et la Dame d'Epée ne ressemble à la Dame de Coupe que par son caractère féminin, mais cette féminité, elle l'utilise de manière bien différente, pour la lutte acharnée, tandis que la reine de Coupe est tout amour. Et ainsi du reste.

Les quatre couleurs suivent un symbolisme parallèle. Les Bâtons, correspondants de la lettre mâle, sont l'entreprise, l'aventure; les coupes, essentiellement féminines, touchent à tout ce qui est bonheur,amour,sentiment. Les épées commandent aux luttes et les deniers aux affaires pratiques, et cela dans tous les domaines. Elles sont aussi les quatre saisons, les quatre âges de la vie, les quatre tempéraments que les quatre éléments dominent — et bien d'autres quatre qui établissent des catégories aussi bien dans les œuvres de la Nature que dans les organes de la Société. Et nous voici déjà bien loin d'un empirisme fantaisiste juste bon à consoler les fillettes en mal d'amour.

Les 10 cartes qui se comptent par points doivent être rapprochées de l'arbre séphirotique et, ce faisant, on perçoit des consonnances merveilleuses. L'As est la perfection relative à la couleur montrée. — Le 2 n'est pas nécessairement une opposition; il est souvent un complémentarisme, un retard, un apaisement, une sagesse. — 3, nombre de la flamme, est aussi celui de la Lumière, il est un éclaircissement, une intelligence. — 4 est un appui en même temps qu'une loi; il est la protection et la sécurité, par conséquent la miséricorde. — 5, nombre du libre-arbitre, est aussi celui du choix, des apports nouveaux, de ce qui vient de nous-mêmes dans l'affaire entreprise. — 6 est un nombre d'accord, d'harmonie; il indiquera donc des pourparlers, bons ou fâcheux suivant la couleur, mais qui tendent à faire un accord. — Le victorieux nombre 7 n'est jamais mauvais, mais il ne va jamais sans lutte. — 8 est stable, dans le bon comme dans le mauvais. — 9 est toujours l'aboutissement, l'accomplissement de ce que la couleur indique. — 9 d'épées annonce la mort et 9 de coupe la naissance, les deux pôles de notre vie. — Enfin 10, qui correspond au Royaume de l'arbre sacré, 10 est toujours *un lieu*. Il est impossible de ne voir que coïncidences dans ces constants points de contact.

Les 22 arcanes majeurs correspondent aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque. Avec ces lettres,

vous pouvez faire tous les mots possibles et imaginables, des mots riches de plusieurs sens, capables d'exprimer les choses les plus sacrées comme les faits de chaque jour, mais avec cette certitude que les faits quotidiens ont leur résonnance dans le domaine du sacré, qu'il n'existe pas de cloisons étanches entre le monde visible et celui que nos sens n'atteignent pas.

L'alphabet comporte trois lettres mères relatives (entre bien d'autres aspects) aux éléments ou plutôt aux états de la matière. Sept lettres doubles correspondant aux planètes et 12 lettres simples correspondant aux signes du Zodiaque. Cela semble arbitraire, mais c'est traditionnel et, d'ailleurs, si on s'en réfère au tarot, cela cadre parfaitement avec la réalité. Et l'on peut aller jusqu'au bout de la déduction une fois l'argument admis. Les signes du zodiaque correspondent eux-mêmes à une partie du corps comme les planètes à un de nos corps invisibles.

Etudié de la sorte, le tarot est un enseignement infini et la pensée la plus abstraite comme le sentiment le plus direct peuvent se donner cours avec son appui. Ce qui attache encore plus la pensée, c'est la possibilité de former des mots, des mots merveilleux qui répondent à la recherche spirituelle, et cela sans y apporter de soi-même, sans s'abandonner à des rêveries extravagantes. Le tarot, comme la musique, est un des lieux de repos de l'esprit où le nombre et la mystique se rejoignent et s'étreignent.

Naturellement, on ne saurait demander cela à toute personne qui se procure un tarot afin de dire l'avenir à ceux qui en sont en peine, mais on ne sait jamais à quoi peut aboutir celui qui commence une recherche réputée pratique. Bien des gens ont commencé par « se divertir » à regarder les cartes ou à faire tourner les tables qui, par suite de leur amusement, se sont rendues malades à évoquer les morts ou sont devenues sages en pénétrant les sources d'un symbolisme qui conduit à la Sagesse. Ces dernières se sont préoccupées d'un symbolisme qui touche à toutes les images de la vie et qui les explique suivant des analogies traditionnelles et savantes. C'est un amour qui est puissant, car il s'attache à la pensée par la curiosité d'abord du fait à venir puis par une curiosité toute spirituelle, mais qui n'en est pas moins attachante, au contraire.

Une réponse conduit à une question nouvelle et cette question de même trouvera sa réponse, si on la cherche selon la méthode nécessaire. Nul travail n'est plus logique, nulle étude plus parfaite.

Ce qui est singulier, c'est que la plupart des cartomanciennes ne connaissent du tarot que les rêveries d'Etteilla, singulier homme qui put suppléer à l'étude par une intuition extraordinaire. Rien ne l'avait préparé au travail qu'il entreprenait. Il était coiffeur et de culture très moyenne. Cependant, le tarot l'attirait et il chercha dans les nombres la clé de son explication. Cette explication est des plus bizarres, car elle comporte des sottises impardonnables à côté d'éclairs de génie. Si Etteilla avait eu la moitié de la culture à tout autre pour pénétrer dans la Kabbale, il aurait certainement fait des choses admirables. Il n'y songeait point d'ailleurs. Tout entier au désir de la divination, se plaçant seulement à ce point de vue profitable, il codifia ses idées avec une autorité sans fondement. Il partit du principe que le Féminin et, surtout, le nombre 2 est une opposition et oublia complètement ce fait cependant certain: que l'harmonie est faite du complémentarisme de ceux qui paraissaient contraires. De plus, il pensa que tout ce qui se cache est mauvais, par le fait même de cette précaution. Le IXe arcane, celui de l'Ermite, qui symbolise l'Involution, montrant un vieillard encapuchonné qui porte une lanterne sous son manteau, ne pouvait être qu'un perfide, animé des intentions les plus traîtresses. L'arcane XVIII, la Lune, qui représente les forces occultes, où l'on voit l'écrevisse monter du fond des Eaux vers la Lune amie et transformatrice, lui parut également pleine de mystères et de pièges. Et de tout ainsi.

Il dessina des figures à son idée et cela fut tout à fait catastrophique, et le Tarot dessiné par lui, qui porte son nom, s'il peut servir avec fruit à des voyantes qui se servent des cartes comme elles se serviraient de n'importe qu'elles images, avec un égal succès, son tarot ne peut qu'induire en erreur le véritable étudiant. Il a, cependant, laissé un grand nom dans l'histoire de la divination, car il fut remarquable en ses prédictions et le public demande surtout des précisions sur sa vie, une solution de ses inquiétudes, beaucoup plus que la recherche des symboles et des idées. A son point de vue, il a raison.

On a fait venir le tarot de tous les coins du monde. Les gitanes qui y excellent le font venir de l'Egypte, sans autre preuve que leur dire, ce qui n'est pas le criterium d'une certitude absolue. Il n'y a pas de documents sérieux pour baser cette affirmation. Les Egyptiens se servaient, surtout, des dés pour les travaux du même genre et, comme arts divinatoires, se servaient de l'inter-

prétation des songes. Ils étaient aussi des maîtres en astrologie, mais il est impossible de mettre sur le même pied le hasard (au moins apparent) qui mène la cartomancie et les calculs patients que nécessite l'établissement d'un horoscope valable.

Ils se servaient encore plus de voyantes qui étaient gardées dans le temple où elles recevaient une culture, des soins, une alimentation spéciales, de manière à les préparer continûment à ce qu'on attendait de leurs facultés particulières, développées par des soins constants. Mais si l'Egypte n'utilisait pas les images que nous appelons tarot, il n'en était pas de même des Hébreux qui demandaient la connaissance de l'avenir au rational du Grand-Prêtre et par les pierres d'onyx qui le retenaient sur sa poitrine. Les 12 pierres du rational correspondaient à la fois aux douze tribus d'Israel et aux signes zodiacaux — c'est d'elles que nous viennent les traditions des pierres précieuses propices à ceux qui sont nés sous ce signe. Les deux onyx portaient chacun le nom de 6 tribus, dans l'ordre de naissance des douze fils de Jacob. Le grand-prêtre, seul, avait le droit de consulter la volonté divine par ce moyen.

Avant que la loi de Moïse eût codifié les moyens que l'on pouvait avoir de questionner la destinée, expression matérielle de la volonté divine, les Hébreux interrogeaient de petites figures sculptées qu'ils appelaient Thérapim et qui leur venaient de lointain héritage. On se rappelle que Rachel, au moment où son époux Jacob se sépara de Laban son beau-frère, voulut conserver les Thérapim. Elle les emporta donc et lorsque Laban vint les réclamer, elle les avait cachés sous une selle de chameau sur laquelle elle était assise. Jacob jura en toute sincérité qu'il ne les avait point et Laban chercha partout ses dieux enfuis. Arrivé devant Rachel, il la questionna à son tour. Rachel dit qu'elle ne les avait point et s'excusa de ne pas se lever parce qu'elle était en état d'impureté rituelle. Dans cet état, on ne peut toucher ni la personne ni ses vêtements ni son siège, aussi Laban s'écarta-t-il sans pousser plus loin ses investigations.

Moïse avait fait tout son possible pour supprimer tout ce qui était divination, mais c'est un besoin de l'être humain et jamais ses lois ne furent appliquées, non plus qu'aucune loi sur ce point ne le fut par aucun peuple.

Anne OSMONT

LES NOMBRES ET LA DIVINATION

Tous les peuples ont attaché une grande importance à certains nombres, les considérant comme néfastes ou propices par suite de considérations empruntées au symbolisme. Ces connaissances leur ont aussi bien servi dans la divination que dans toutes les autres formes d'art ou de pensée appliquées à la vie spirituelle, sociale ou religieuse.

Dans la Bible, nous voyons un prophète demander à Jéroboam de tirer des flèches dans une direction déterminée. Il n'en tire qu'un petit nombre, ne sachant pas pourquoi un tel ordre lui a été donné; et le prophète de lui dire: « Si tu avais tiré un grand nombre de flèches, tu aurais reçu le royaume de Salomon tout entier, mais comme tu as manqué de confiance et que tu n'as tiré que peu de flèches, tu n'en posséderas qu'une partie. » Prophétie que les faits ne tardèrent pas à vérifier. Au reste, cette divination par les flèches était d'usage courant dans presque toutes les nations. On jugeait non seulement par leur nombre mais aussi par les déviations que leur imposaient le vent et les divers autres agents inattendus.

La valeur du nombre et la valeur numérique des lettres avaient aussi leur importance dans la divination des peuples nordiques. Les runes étaient écrits sur des bâtons, et ces bâtons étaient jetés au hasard, on ramassait ceux que l'on pouvait trouver et, selon l'ordre de leur découverte, on en composait des mots dont les présages étaient déduits. Quand les mots étaient sans aucune signification, on additionnait la valeur numérique des lettres et on déduisait de ce nombre des présages souvent fort nets. Nous trouvons un dernier exemple de cette forme divinatoire dans la réponse que Rabelais fait obtenir à Panurge de la Sybille de Panzoust, et l'on peut voir par les diverses interprétations qui sont donnés aux mots décrits qu'il y a une certaine marge entre la possibilité et la certitude.

Les nombres sacrés étaient aussi employés couramment dans la construction des monuments religieux. On avait déjà remarqué la place que

tient le nombre 19 dans les constructions celtiques. Chantepie de la Saussaye dit ingénûment que les Celtes semblent l'avoir tenu pour sacré; mais, décidé à ne connaître que le « miracle grec » et le « miracle hindou », il ne songe pas à le rapprocher du cycle luni-solaire dit de Méton. La codification de cette application des nombres dans l'architecture sacrée est dûe surtout à Sir Flindars Pétrie qui l'a appelée *instructive metrology* où il constate la constante application de certains nombres ayant une valeur religieuse ou magique. M. Du Mesnil du Buisson s'exprime ainsi à cet égard: « Sir Flinders Pétrie, au cours de ses fouilles, avait remarqué que certaines mesures, dans les temples ou les palais, se reproduisaient exactement et que d'autres existaient en multiples divers, ou, si l'on veut, que certaines longueurs étaient divisibles par un même nombre... Il pensa que, si une mesure fixe avait servi d'étalon, et avait été utilisée par les architectes des édifices et les artisans, elle l'avait été sans doute le plus souvent en nombre exact, comme, par exemple, les coudées indiquées par Ezéchiel dans les mesures du temple de Jérusalem. Il fit alors sur tous les édifices qu'il avait découverts et sur un grand nombre d'autres monuments des mensurations à un millimètre près, et il constata qu'en effet des longueurs-types divisant les longueurs enregistrées, représentaient des unités locales. Si on compare ces mesures avec celles qui sont encore en usage, on obtient des identités concluantes qui ne peuvent être expliquées que par des transmissions historiques. Le même système est appliqué par Mauss dans un article intitulé *la Colonne du temple élamite de Chouchinak, recherche de la mesure ouvrière*. Les dimensions des briques lui fournirent la coudée et le pied utilisés en Perse en 1150 avant J.-C. Ces étalons se retrouvent en Egypte dès l'époque de Chéops, dans tout l'Empire byzantin et jusqu'en Europe ». (*La technique des fouilles archéologiques*, Paris 1934, p. 30).

A lire ce texte, on comprend de quelle importance était le Nombre dans toutes les choses sacrées et qu'il était considéré comme bon ou mauvais selon ces applications.

En ce qui concerne les cartes et le tarot, il est fréquent et plus que fréquent que les personnes chargées de l'interprêter ne soient pas très au courant de ce symbolisme particulier, car il est assez abstrait et que ces personnes soient cependant fort capables de donner des voyances et des indications précieuses. C'est qu'il y a en tout cela une très grande part d'intuition et que cette intuition peut être développée directement, en dehors de toute connaissance spéciale. Ce développement peut se faire de bien des manières, car il existe, en cela comme en toute chose, une infinité de cas d'espèce. Nous recevons toujours avec plaisir ceux et celles qui hésitent touchant leur véritable voie afin de la leur indiquer et leur enseigner à la suivre sans encombre jusqu'à son parfait aboutissement, pour le plus grand bien de tous.

H. D.

NOTRE COURRIER

Dans le courrier que nous recevons chaque jour en grande abondance, des faits nous sont relatés qui se rapportent à tous les points de la vie spirituelle et nous n'avons que l'embarras du choix pour les placer, comme nous faisons, sous le regard de nos lecteurs. Puisque nous parlons aujourd'hui de la divination, voici deux lettres qui peuvent démontrer à quel point on aurait avantage à développer sérieusement les facultés dont on se trouve avantagé.

« Cher Monsieur Durville,

« J'ai suivi vos conseils et je dois dire que j'ai commencé bien timidement, parce que j'imaginais ne pouvoir rien faire en-dehors de votre présence. Mais vous êtes toujours où il vous plait quand il faut venir en aide à ceux qui se fient à vous. Vous m'aviez dit que j'avais certainement des dons de lucidité et que j'avais le devoir de les utiliser. J'ai essayé de me développer avec la boule de cristal, mais, naturellement, j'ai commencé par faire des sottises. Quand une image se présentait à moi, j'arrêtais tout pour me demander à quoi cette image pouvait bien correspondre, alors l'image disparaissait et je n'étais plus en état de réceptivité comme au début de l'expérience. J'en étais tout découragé.

« Je me suis heureusement rappelé que vous m'aviez ordonné d'enregistrer d'abord tout ce qui viendrait et de discuter ensuite. Je vous ai donc obéi et je m'en suis trouvé le mieux du monde. Au lieu de m'interrompre pour réfléchir, je me suis rendu aussi passif que possible et, à mesure que le calme se faisait en moi, je voyais dans la boule, ainsi que vous me l'aviez annoncé, une nébulosité apparaître, puis dans ce vague des points brillants, et, enfin, des formes, des formes précises et qui répondaient à mes questions les plus anxieuses. Je suis maintenant au point que j'ai désiré, et je vous dois cela comme tant d'autres biens sur la voie initiatique. Je suis heureux de ce résultat, heureux plus encore de vous le devoir. Aussi n'ai-je pas attendu plus longtemps pour vous en avertir; il me semble que, vous aussi, vous en serez satisfait... »

Il va de soi que le contentement de ce disciple nous fait infiniment plaisir.

Voici maintenant un autre message qui se rapporte non plus au scripteur, mais à une de nos élèves qui lui a donné satisfaction :

« Mon cher Maître,

« J'ai suivi votre conseil, je suis allé voir Mme A... Je dois vous remercier grandement, car j'ai obtenu plus que je n'espérais. Nous avons causé un moment fraternellement, comme il convient à vos adeptes et j'ai bien senti qu'elle a reçu tous vos enseignements, car elle surpasse de beaucoup ce que je sais, aussi lui ai-je soumis mes inquiétudes avec toute confiance. J'ai trouvé en elle cet accord précieux qu'est la sympathie et c'est déjà un grand réconfort, mais il y a bien davantage. J'ai reconnu votre entraînement dans la méthode qui lui est propre. Elle a développé sa lucidité par la confiance la plus absolue dans les Forces spirituelles, aussi obtient-elle des visions d'une précision et d'une beauté qui ne sont comparables à aucune autre.

« Dans la solution des questions que je lui posais sur les difficultés de mes affaires matérielles, elle a vu parfaitement les personnes et les choses dont il était question et m'a orienté avec une grande utilité. Mais dans la direction de mes inquiétudes spirituelles, elle s'est surpassée, si je puis dire, et je lui dois des conseils que je n'oublierai jamais. Véritablement, grâce à la passivité qu'elle sait imposer à tout son être quand arrive la visitation de l'au-delà, elle entre en contact parfait avec les mondes invisibles. Ce n'est plus elle qui parle mais un être souverain et merveilleusement bon. Comment vous remercier de préparer à leur devoir de telles créatures ?... »

On ne peut donner aux voyants ni aux sujets les facultés qu'ils ne possèdent point, mais il est possible de développer des facultés qui existent à l'état embryonnaire.

LES LIVRES :

Le Tarot divinatoire

Nous venons de faire paraître une nouvelle édition du *Tarot divinatoire* de Papus. Ce livre, qui a déjà obtenu tant de succès, est plus un traité de divination pratique qu'un enseignement à l'usage des initiés. Le lecteur y trouvera la valeur et la signification des lames du tarot à ce point de vue spécial et quantité de manières de les disposer pour répondre à toutes les questions qui peuvent être posées.

Le *Tarot divinatoire* de Papus est un guide excellent pour la cartomancienne aussi bien que pour chacun de ceux qui sont curieux de répondre aux questions que leur pose quotidiennement notre existence difficile. Papus, pour leur donner satisfaction, a fait dessiner un jeu de tarot que l'on peut découper et coller sur carton. Chacune des 78 lames porte non seulement l'effigie du tarot, mais encore ses correspondances astronomiques et kabbalistiques.

(Prix: 36 fr.; port, France: 4 fr., étranger: 6.50; recommandation en sus, France: 1 fr., étranger. 2.50; en vente à nos bureaux).

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.